



Dimanche 13 juillet 2025 15^{ème} dimanche du temps ordinaire — Année C

« Qui est mon prochain ? »

Évangile selon St Luc (Lc 10, 25-37)

En ce temps-là, un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » Jésus lui demanda :

« *Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ?* »

L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. » Jésus lui dit :

« *Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras.* »

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »

Jésus reprit la parole :

« *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : 'Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai.' Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ?* »

Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. »

Jésus lui dit :

« *Va, et toi aussi, fais de même.* »

Acclamons la Parole de Dieu.

Homélie du Père Bernard Moeglé

Nous connaissons bien cette parabole du Bon Samaritain, mais je voudrais attirer votre attention sur la fin de cet évangile. Selon Jésus, le prochain n'est pas le blessé étendu là, mais celui qui l'a soigné, le Samaritain.

Aimer son prochain, c'est donc aimer d'abord ceux qui se sont faits proches de nous, avec amour et générosité, par exemple nos parents, nos éducateurs, nos amis, etc.

Ce sont eux qui ont imité la charité empressée et du Bon Samaritain.

Celui-ci a pris le temps de faire un détour et de s'arrêter pour secourir le blessé. Il n'a pas cherché un prétexte pour détourner la tête. On peut deviner combien le blessé lui en a été reconnaissant.

Aujourd'hui, le devoir de reconnaissance est loin d'être respecté par tout le monde, surtout à l'égard des personnes âgées et dépendantes, mais il y a aussi des gens très dévoués, des aidants auxquels il faut rendre hommage.

« Va et fais de même », a répondu Jésus au docteur de la loi. Autrement dit, **c'est à toi de devenir le prochain de ton frère. Fais-toi proche de ceux qui sont dans le besoin, aide-les à se remettre debout, physiquement et spirituellement, pour qu'à leur tour ils aident les autres.**

L'attitude demandée par Jésus, c'est l'attention aux personnes rencontrées : un sourire, une parole, un peu d'écoute, peuvent faire beaucoup de bien. Rien n'est plus précieux que la véritable attention. C'est plus urgent que le service du Temple ou que la présence à la messe. Quel espace de liberté je me donne, moi chrétien, pour me tourner vers les autres ?

Dans le domaine de la charité, de la bonté, je voudrais évoquer quelqu'un qui est fêté le 14 juillet et qui n'est pas bien connu : **Saint Camille de Lellis**, le fondateur des Camilliens. Ayant une plaie chronique à la cheville, il a fait l'expérience de l'amour miséricordieux du Seigneur, et s'est converti. Ensuite, il s'est entouré de compagnons et a imprimé un style original, unique, au service des malades, en les aimant comme une maman soigne son unique fils malade.

Je vous encourage à le prier, bien sûr, mais aussi à lire sa biographie (documentation disponible auprès des 3 prêtres de la paroisse).

« Mettez du cœur dans vos mains », disait-il à ses novices. Aujourd'hui, cette intuition n'est pas dépassée. Il y a toujours à faire pour que les malades, les personnes en fin de vie, ou éprouvées par le handicap physique ou mental, puissent garder leur dignité humaine, et connaître l'amour de Dieu à leur égard.

